Pâtisserie

Myriam avait gardé la liste dans sa poche depuis une semaine. La simple idée d'acheter les ingrédients la faisait saliver. Faire des brownies, ce n'était pas sorcier. La recette :

200 g de chocolat à faire fondre avec 200 g de beurre et un peu de café.

Mélanger 4 œufs, 2 verres de sucre, 1 verre de farine, 2 cuillères à café de levure.

Incorporer la préparation de chocolat fondu à la pâte, rajouter des cerneaux de noix et verser dans un moule rectangulaire.

Faire cuire une demi-heure à 200°.

Tous les mercredis, après l'entraînement, Myriam faisait un gâteau avec sa sœur. C'était un moment de trêve dans leur guerre de tous les jours. Son travail d'assistante était de faire fondre le beurre avec le chocolat au bain-marie. Nelly, sa sœur, en qualité d'aînée et donc de chef, cassait les œufs et mélangeait le tout. Myriam versait ensuite le chocolat fondu et ajoutait les noix tout en léchant la cuillère en bois. Une fois la pâte en sécurité dans le moule et au four, elles se battaient comme des sauvages pour lécher le bol. La maison commençait à sentir bon le chocolat, le beurre et le sucre.

Trente minutes et ça sonnait. Le miracle se produisait à chaque fois. D'ingrédients variés et immangeables séparément (essayez donc de manger de la farine !) sort un divin gâteau. Il faut laisser refroidir et puis c'est le moment : on coupe en carrés égaux. Les miettes chaudes qui restent sont le grand trésor de l'opération.

– Perdu pour les convives, gagné pour nous, dit Myriam.

On se régale, on partage, on est sœurs.

Sœurs ! Elles se ressemblent comme deux petits pois échappés de leur cosse, avec leurs cheveux châtain clair, leurs yeux noisette, leur bouche pulpeuse et une douzaine d'autres détails physiques qui caractérisent une personne, mais la ressemblance s'arrête là. C'est leur personnalité qui les différencie. « Nelly la sérieuse et Myriam le clown. Nelly la calme et Myriam l'agitée. Nelly la timide et Myriam la folle. » Le pire, c'est « Nelly la boulotte et Myriam fil de fer ».

Elles partagent les mêmes parents, le même toit, la même table, mais fort heureusement, pas la même chambre. Elles ne partagent pas la même passion. Et elles ne partagent pas non plus les mêmes secrets.

– Pourquoi les pâtissiers sont-ils des brutes ? demanda Myriam.

– Tu ne vas pas encore nous casser les pieds ce soir avec tes blagues idiotes et tes devinettes ?

– Parce qu'ils fouettent la crème et qu'ils battent les œufs. T'en veux une autre ?

– Non, une par jour suffit… largement !

– Juste une… Quelle est la ville préférée des naufragés ?

– Lille ! répondit Nelly, satisfaite d'avoir pour une fois la réponse.

Quand leur mère revenait du travail, le mercredi, elle savait qu'un bon goûter l'attendait, même s'il était déjà six heures du soir. Ça la consolait de sa journée de travail. Mais ça ne la consolait pas de la mort récente de son frère jumeau. Avant, elle rentrait fatiguée mais de bonne humeur, avec un « Bonjour les filles ! » dès qu'elle franchissait le pas de la porte. Elle rapportait parfois un cadeau du magasin de sport pour Myriam et une reproduction d'un tableau pour Nelly. Maintenant, on voyait se multiplier les petites rides autour de ses yeux au regard perdu. La famille était inconsolable. Quand leur mère arrivait, Myriam et Nelly remangeaient avec elle quelques parts de gâteau supplémentaires. Moelleux, doux. Oui, ça console quand même. Elles ne s'appellent pas Ledoux pour rien.

Oncle Jérôme était pour Myriam et Nelly le

Tonton par excellence, un ami de l'âge de leur père, souriant et sans reproche. Il encourageait Myriam à nager de mieux en mieux et de plus en plus vite. Il appréciait les dessins de Nelly et lui offrait des livres sur des peintres qu'elle ne connaissait pas encore. Il avait une vraie complicité avec leur mère, sa sœur jumelle. Il était le meilleur ami de monsieur Ledoux. Non, vraiment, ils étaient tous, unanimement, inconsolables.

La conversation à table ne portait donc pas sur lui. Elle tournait plutôt autour de la journée que chacun avait passée : une petite critique contre le gouvernement, les collègues, un patron, les profs… C'est fou comme c'est difficile d'être heureux quand on a tout pour l'être. Mais se plaindre lave l'âme de ses griefs.

Myriam profita d'un silence pour placer sa dernière devinette en date :

– J'ai quatre dents, mais je ne mords pas. Quand, par hasard, j'attrape quelque chose, un goinfre me l'enlève aussitôt. Je suis une… ?